

“ Or, l'instrument de l'offensive est l'infanterie. Il ne faut certes pas discréditer l'artillerie ni les autres armes, cavalerie, aviation. L'aviation nous éclaire encore mieux que la cavalerie. La cavalerie forme des rideaux qui couvrent les mouvements ; elle protège les retraites, elle bouche en cas de nécessité les trous des fronts, elle recueille après la victoire les prisonniers. L'artillerie écrase l'ennemi, arrête par ses barrages l'infanterie adverse, bat le front d'attaque et ouvre le chemin à l'infanterie qui progresse. Mais enfin c'est l'infanterie seule qui avance, conquiert, occupe le terrain et gagne la victoire. Une armée consiste en un corps principal, l'infanterie, et en des corps auxiliaires, l'artillerie, la cavalerie, l'aviation. Tous ces corps ont un rôle nécessaire ; et de la sage utilisation de chacun de ses corps dépend le succès.

“ L'infanterie, c'est le peuple armé. Le fantassin c'est l'homme tel que le produit la nation. Un peuple a l'infanterie qu'il mérite. Tant vaut le peuple tant vaut l'infanterie. Un peuple riche et industriel peut avoir une bonne artillerie, un peuple possédant une aristocratie guerrière et une bonne race de chevaux peut avoir une cavalerie redoutable, seul un peuple patriote peut avoir une bonne infanterie.”

Cette dernière observation est admirable. Elle nous explique comment, à l'époque de la débâcle russe, la cavalerie cosaque assistait, impassible et méprisante, à l'écoulement de l'infanterie affolée, réduite à l'état de cohue sans discipline et sans patriotisme. Les cosaques étaient des nobles bien montés ; les fantassins n'étaient que des serfs et des barbares.

Chaque nation a eu ses fantassins fameux ; les archers anglais de Crécy et d'Azincourt ; les Têtes rondes de Cromwell ; les lansquenets allemands, les Suisses, les Tercios catalans de Gonzalve de Cordone et du comte de Fontaine ; la France est fière à juste titre de ses grognards et de ses poilus.

Lorsque la guerre éclata, de Maud'huy, quoique âgé de cinquante-huit ans n'était encore que général de brigade. Nous ne dirons pas que la guerre révéla sa valeur, elle était universellement connue dans l'armée, mais elle fit passer outre aux préventions. Nous le voyons franchir en deux mois tous les échelons du haut commandement. Le 16 août, il

est promu général de division ; le 4 septembre, commandant de corps d'armée ; le 30 du même mois il était mis à la tête de la 10e armée.

Il était lorrain : dès les premiers jours de la guerre on le choisit pour envahir la Lorraine. La division qui appartenait au 8e corps d'armée franchit la frontière en avant-garde. Du 14 au 18 août, il refoulait les forces ennemies. Le 18, il entra à Sarrebourg à la tête du premier bataillon français. Quelle joie ce dut être pour lui ! Hélas ! les premiers succès n'eurent pas de lendemain. L'ennemi nous attendait sur un terrain bien préparé. L'armée du général de Castelnau vit ses efforts se briser sur toute la ligne de Morhange-Sarrebourg. Il ne restait plus qu'à battre en retraite et qu'à regagner nos positions en deça de la frontière. C'était partie remise pour quatre ans.

Castelnau d'ailleurs, ne tarda pas à prendre une éclatante revanche. On sait comment les Allemands, qui se croyaient déjà victorieux, se jetèrent tête baissée dans la trouée de Charme et comment ils éprouvèrent un sanglant échec ; comment, en présence de l'empereur Guillaume qui préparait son entrée triomphale à Nancy, ils échouèrent piteusement à l'assaut des tranchées du Grand Couronné.

La 16e division de Maud'huy, malgré sa fatigue, prit part à la victoire ; elle chassa les Allemands qui l'attaquaient et les força de rebrousser chemin de l'autre côté de la Montagne. Le général fut, à cette occasion, cité à l'ordre du jour, et reçut la troisième étoile du divisionnaire, 26 août 1914.

Devenu, 4 septembre, commandant du 18e corps d'armée, le général de Maud'huy quitta la frontière et courut prendre part à la bataille de la Marne. Son rôle y fût généreux. Le 19 septembre, le 18e corps fut cité à l'ordre du jour. Le 25, le Général fut nommé commandeur de la Légion d'honneur. Enfin, le 29 du même mois, il fut mandé dans la Somme avec charge d'y créer une nouvelle organisation, celle connue depuis sous le nom du 19e armée.

On sait que la dixième armée arrêta du 2 au 10 octobre l'attaque de cinq corps d'armée allemands et permit ainsi à l'armée anglaise de remonter vers le nord.

Depuis lors, le brave soldat n'a pas cessé un instant de lutter sur la brèche.